

Récupération des matériaux de construction : la route

Les entrepreneurs qui utilisent des matériaux récupérés et recyclés ne sont pas légion. Faut-il y voir une absence de conscientisation? À quoi est due cette réticence, alors que trop de matières recyclables prennent encore le chemin des sites d'enfouissement?

Vous êtes un as de la récupération? Seriez-vous prêt à démonter une maison ancestrale au complet pour en récupérer les matériaux et la reconstruire ailleurs? C'est précisément ce qu'a fait Étienne Ricard, ancien décorateur de théâtre et récupérateur averti. En avril 2009, il a démonté une maison de 150 ans située dans la Beauce, pour la reconstruire sur son terrain à Waterville, dans les Cantons-de-l'Est. « Je voulais construire une maison écologique, dit-il. Et je cherchais des poutres pour la structure. J'ai donc contacté [l'entrepreneur] Baldwin Baldwin à Bury, qui récupère le bois des granges et des vieilles maisons. Il m'a proposé une maison à déconstruire pour 8 000 \$. Comme la maison ressemblait à celle de mon plan, j'y ai vu un signe et je l'ai achetée. »

Étienne Ricard a mis un mois à déconstruire la maison et neuf mois à la reconstruire avec l'aide de son père et d'amis. « Deux personnes ont travaillé à temps plein pendant un mois et ont décloué suffisamment de clous pour remplir l'équivalent de six chaudières de cinq gallons, raconte-t-il. Tout le bois a été récupéré. Le bois vieillit très bien. Une fois sablée et aplanie, une planche de bois centenaire possède un grain extraordinaire. »

Le bois récupéré n'est pas bon marché. Comme l'explique Étienne Ricard, si l'on compte le temps passé à récupérer le bois et les frais d'entreposage, il coûte aussi cher que le bois neuf. Il en est de même pour le coût final de sa maison qui est en voie d'être certifiée LEED pour les habitations. Payée 8 000 \$, reconstruite

elle lui aura finalement coûté 235 000 \$, un montant qui ne comprend pas le temps passé à la remettre sur pied. Une fois la maison déconstruite, il a fallu numéroter les morceaux, les nettoyer, les frotter, les réparer et leur redonner une belle finition. Un travail long et fastidieux qui a cependant permis à Étienne Ricard de voir la construction autrement. « Maintenant, quand je construis quelque chose, je pense à la fin de vie de l'objet et à la manière dont on pourra le déconstruire. »

La chasse aux trésors

Étienne Ricard n'a rempli qu'un seul conteneur de déchets en déconstruisant sa maison au complet, ce qui est peu. Il s'agissait principalement des tapis, panneaux de gypse et de vieilles fenêtres. « Le problème des anciennes portes et fenêtres, explique-t-il, c'est qu'elles ne sont pas conformes aux exigences éconergétiques actuelles. J'ai quand même pu réutiliser de vieilles portes pour l'intérieur de la maison, pour le sas par exemple. »

L'écoconstructeur ne récupère pas non plus les anciens robinets ni les vieilles toilettes qui gaspillent beaucoup d'eau. Par contre, il a déniché une baignoire en fonte qu'il a complètement retapé. « J'ai dû la décaper, la repeindre, etc. Finalement, elle revient au même prix qu'une baignoire flambant neuve, sauf qu'elle a une plus grande valeur esthétique et historique. »

Pour dénicher ses trésors, Étienne Ricard parcourt les petites annonces sur des sites Web comme LesPAC, ou Kijiji. Toutefois, il estime que le mieux est de se promener à la campagne. « Souvent, des propriétaires qui ont déconstruit un bout de grange, ou une maison, laissent matériaux et autres objets à récupérer sur le bord de la route, dit-il. Les ventes-débarras à la campagne sont également intéressantes parce qu'on y trouve des choses pas chères et authentiques. Il y a également de bons coups à faire dans les comptoirs familiaux [magasins communautaires d'articles d'occasion]. J'y ai trouvé un meuble-lavabo que j'ai payé 35 \$. Sablé, huilé, il est maintenant incroyablement



beau. Mais dans le magasin, il fallait avoir l'oeil pour le sortir du lot!» Autre caverne d'Ali Baba: Les Matériaux récupérés de l'Estrie à Saint-Denis-de-Brompton. « C'est le paradis pour des gens comme moi », affirme Étienne.

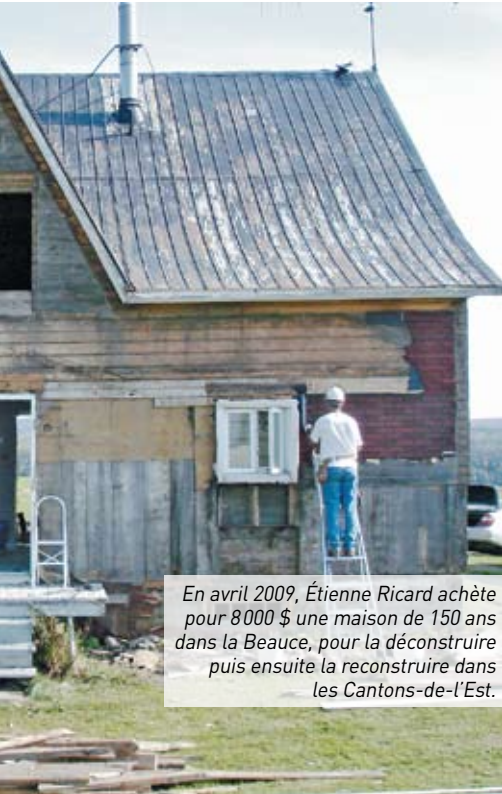
La filière des écocentres

Autre filon: le site ecohabitation.com, qui présente un annuaire des bonnes adresses pour rénover ou construire une maison écologique. On y trouve notamment neuf détaillants de matériaux récupérés. N'y figurent pas cependant les écocentres gérés par les municipalités où l'on peut dénicher de très bonnes affaires.

Les cinq écocentres de la municipalité régionale de comté (MRC) de la Rivière-du-Nord, par exemple, donnent gratuitement des composantes de bâtiments incluant des bains, des éviers, des portes, des fenêtres, etc. Toutefois, la situation risque de changer prochainement,

sera longue !

PAR SÉVERINE GALUS, DE L'AGENCE DE PRESSE D'OPTION CONSOMMATEURS.
EN COLLABORATION AVEC ANDRÉ FAUTEUX



En avril 2009, Étienne Ricard achète pour 8000 \$ une maison de 150 ans dans la Beauce, pour la déconstruire puis ensuite la reconstruire dans les Cantons-de-l'Est.

© ÉTIENNE RICARD

selon Alain Bellay, directeur de Développement durable Rivière-du-Nord, l'organisme qui gère ces cinq écocentres. En effet, M. Bellay entend proposer aux maires qui siègent sur son conseil d'administration de vendre la majorité des matériaux d'occasion offerts. « Actuellement, 20 % de notre clientèle s'approprie 80 % des matériaux. Ce sont toujours les mêmes qui se servent. Nous souhaitons vendre ces matériaux à un prix modique afin qu'un plus grand nombre de personnes en profitent. »

Les écocentres de la MRC existent depuis 2005, et comme l'explique M. Bellay, ils ont été conçus initialement pour favoriser la récupération des matériaux. « Au lieu d'avoir des conteneurs, nous avons quatre bâtisses dans lesquelles nous pouvons entreposer les objets récupérés afin de les protéger des intempéries. Les objets récupérés des quatre écocentres satellites (Prévost, Saint-Colomban, Saint-Hippolyte et Sainte-Sophie) sont ensuite acheminés au centre régional à Saint-Jérôme pour être recyclés ou donnés. » Toutefois, contrairement à d'autres écocentres, ceux de cette MRC n'acceptent pas la vaste majorité des

débris de construction, rénovation, démolition (CRD). « Nous acceptons de recevoir uniquement les objets ou matières qui peuvent être réutilisés par d'autres citoyens », explique Alain Bellay.

Au moins 65 000 personnes visitent ces écocentres chaque année, dont 50 000 uniquement à Saint-Jérôme.

Une économie parallèle

Emmanuel Cosgrove, directeur d'Évaluations Écohabitation, l'entreprise montréalaise responsable de la certification LEED pour les habitations et qui a fondé le site ecohabitation.com, estime qu'il suffit d'un peu de créativité pour faire des merveilles avec les rebuts de construction. « Par exemple, les tables de bureau de mon entreprise ont été fabriquées avec des portes métalliques rouillées sur lesquelles on a posé des vitres récupérées au Biodôme de Montréal. Le résultat est joli et design. »

Comment a-t-il réussi à mettre la main sur ces vitres ? « J'ai la réputation d'être un "ramasseur", avoue ce jeune homme qui n'hésite pas avant de cueillir des aliments à peine périmés dans les poubelles des magasins d'aliments →



Deux personnes ont travaillé à temps plein pendant un mois pour décloser, assez pour remplir l'équivalent de six chaudières de cinq gallons.

© ÉTIENNE RICARD



Simon De Roy récupère 85 % de ses rebuts de chantier en exigeant que ses employés et ses sous-traitants les trient.

© PAUL CASAVANT

naturels. Du coup, les gens m'appellent pour me dire qu'ils ont vu quelque chose pouvant m'intéresser.» Même certains entrepreneurs n'hésitent pas à contacter Emmanuel Cosgrove. Pour eux, il est plus économique de faire affaire avec l'ancien écoconstructeur pour se débarrasser des matériaux que de louer un conteneur à une entreprise de gestion des débris de construction. «C'est toute une économie parallèle, c'est juste qu'elle n'est pas très structurée.» En 2006, Emmanuel a utilisé plus de 80 % de matériaux récupérés ou recyclés pour rénover sa propre maison, la première certifiée LEED (niveau platine) au Québec.

Président du conseil d'administration du Regroupement des récupérateurs et recycleurs de matériaux de construction, Sébastien Richer admet, lui aussi, que le secteur de la récupération des matériaux est un club plutôt restreint et peu structuré. Le directeur de l'entreprise Gestion Ressources Richer, de Saint-Denis-de-Brompton, en Estrie, affirme que les sites de petites annonces fonctionnent bien, mais que les offres sont éparpillées et qu'il est difficile de cibler les matériaux qui pourraient être utilisés en construction. «C'est pourquoi nous avons lancé le portail voirvert.ca avec différents partenaires, dont la Commission de la construction du Québec, Recyc-Québec et le Groupe Constructo, dit-il. Nous voulons que les entreprises qui recueillent des matériaux destinés au réemploi, et qui en font le commerce de manière très locale, puissent avoir accès à un marché plus ouvert et plus étendu. Nous incitons donc nos membres à mettre des annonces sur ce portail. Ça démarre lentement, mais je sais que ça va fonctionner à long terme.»

Créer une banque de données ?

Effectivement, les annonces postées sur le site voirvert.ca à la rubrique «Carrefour 3RV», sont encore peu nombreuses. Selon Sébastien Richer, les récupérateurs n'ont pas l'habitude d'utiliser un tel outil. «Ils proposent plutôt les matériaux à leurs contacts habituels et la vente se fait de bouche à oreille. Il faut donc changer les mentalités. Pour que nous puissions atteindre des objectifs de récupération et de réemploi très ambitieux dans les constructions neuves, notamment dans les habitations LEED, les concepteurs doivent avoir accès à une banque de données beaucoup plus importantes. Dans

un tel contexte, les contacts informels ne suffisent plus. Il faut une plate-forme structurée afin de planifier l'utilisation des matériaux recyclés dans des constructions neuves.»

André Bourassa, président de l'Ordre des architectes du Québec, confirme la nécessité de structurer davantage la vente des matériaux recyclés. «Un organisme comme Recyc-Québec devrait nous aider à établir un inventaire. Par exemple, les recycleurs de pièces automobiles disposent d'un inventaire informatisé et savent qu'ils peuvent trouver un rétroviseur de tel modèle de voiture, de telle année dans leurs entrepôts. Nous avons besoin d'un outil comme celui-là.» À noter : à l'heure de notre tombée, une commission parlementaire débattait de la décision gouvernementale d'abolir Recyc-Québec, par souci d'économie. Son personnel doit être intégré au sein du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP) qui poursuivra sa mission.

Les trois-quarts des débris sont enfouis

Dans son dernier bilan publié en 2008, Recyc-Québec constatait une augmentation de la récupération des débris de CRD au Québec, principalement attribuable à la récupération



Il a fallu numéroter les morceaux, les laver, les frotter, les réparer et leur redonner une belle finition. Un travail long et fastidieux.

© PHOTOS : ÉTIENNE RICARD



Le bois vieillit très bien. Une fois sablée et aplanie, une planche centenaire possède un grain de bois extraordinaire.

de matériaux comme l'asphalte, le béton, la brique et la pierre. En effet, ces matières granulaires, récupérées à raison de 2,72 millions de tonnes métriques en 2008, représentaient à elles seules 84 % des débris de CRD récupérés et plus du tiers de toutes les matières résiduelles récupérées au Québec. Par contre, la majorité de ces agrégats récupérés provenaient de la réfection des routes.

Quant aux débris de CRD non-agrégats, moins de 500 000 tonnes avaient été récupérées, principalement du bois, laissant encore près de 1,35 million de tonnes de débris de CRD enfouies. Ainsi, bien que le taux global (de 70 %) de récupération des débris de CRD surpassait les objectifs (de 60 %) visés par la Politique québécoise de gestion des matières résiduelles 1998-2008, il reste encore beaucoup à faire : en 2006 au Québec, seulement 29 % des débris non-agrégats avaient été récupérés¹.

En effet, des régions comme les Laurentides, le Bas-Saint-Laurent et le nord du Québec accusaient un sérieux retard à ce chapitre en 2006 (les données les plus récentes seront disponibles sur le site Web de Recyc-Québec ce printemps). Ces trois régions n'avaient alors récupéré aucun débris de CRD non-agrégats, contre 100 % de récupération à Laval et 79 % en Estrie!

Ces piètres résultats sont dus au manque d'incitatifs. La capitale des Laurentides, Saint-Jérôme, n'a aucun programme de récupération des débris de CRD. Puis il y a le faible coût de l'enfouissement. Plus il est bas, plus il est tentant d'enfouir plutôt que de recycler. Selon les régions, le prix de l'enfouissement varie de 40 \$ à 110 \$ la tonne, incluant la redevance à l'élimination.

L'argent ou la santé ?

Après sa voisine Lanaudière, la région des Laurentides est celle où la population croît le plus rapidement au Québec depuis plusieurs années. La construction de maisons y bat son plein. Or, cette région située au nord de Laval accueille également les deux plus gros sites d'enfouissement de la province, l'un à Sainte-Sophie (banlieue de Saint-Jérôme) et l'autre à Lachenaie, qui reçoivent aussi les déchets des Montréalais.

Le propriétaire du site, Waste Management International (WMI), offre aux municipalités de

la MRC un tarif préférentiel de 17 \$ la tonne pour y enfouir leurs déchets — alors que, rappelons-le, d'autres villes ailleurs au Québec paient jusqu'à 110 \$ la tonne. Pour les débris de CRD, toutefois, WMI charge 80 \$ la tonne. Mais dans les faits, rien n'empêche les citoyens et entrepreneurs de mettre des petites quantités de ces débris dans les déchets domestiques, même si cela est en principe illégal.

Le gouvernement provincial a majoré le taux de redevance à l'enfouissement l'automne dernier en vue de réduire les rebuts envoyés à l'élimination. Les redevances sont ainsi passées de 10,73 \$ à 20,23 \$ la tonne. Toutefois, le Front commun québécois pour une gestion écologique des déchets (FCQGED) aurait préféré que l'on encourage le recyclage en haussant plutôt cette taxe à l'enfouissement de 40 \$, voire de 50 \$ la tonne.

« La dernière augmentation donne un coup de pouce aux recycleurs en les rendant plus compétitifs face à l'enfouissement, admet Alain Bellay. Mais pour limiter l'enfouissement, il faudrait qu'il y ait aussi davantage d'infrastructures de récupération et de recyclage. Si je me fie à la quantité de débris de construction enfouis dans la grande région des Laurentides et que je la mets au prorata de la population de la MRC, j'arrive à environ 36 000 tonnes de matières qui seraient parfaitement recyclables et qui se retrouvent à l'enfouissement chaque année. » C'est environ le tiers de tous les déchets enfouis dans la MRC. En effet, selon la directrice générale adjointe de la MRC, Danielle Simard, la MRC livre « plus ou moins 100 000 tonnes » de déchets par année au site de Sainte-Sophie.

Or, WMI remet une redevance de 450 000 \$ (0,45 \$ la tonne) par année à la municipalité de Sainte-Sophie ainsi qu'une compensation annuelle 50 000 \$ à la MRC, ce qui a incité cette dernière à ne pas limiter la quantité de déchets importés sur son territoire à 1 million de tonne par année comme la loi le lui permet pourtant, déplore Karel Ménard, directeur général du FCQGED.

Enfin, Québec redistribue aux municipalités jusqu'à 90 % des redevances perçues pour l'enfouissement. Cette pratique ne fait rien pour stimuler le recyclage. Il s'agit plutôt d'un bonus pour les villes qui regardent le train vert passer sans rien faire. « Les municipalités de la MRC reçoivent l'équivalent de millions

Partout au Québec depuis 1995



Éoliennes Panneaux photovoltaïques
Micro-turbines hydro-électriques
Foyers de masse Chaudières au bois
Chauffe-eau solaires Accessoires
Toilettes à compost Composteurs

Autonomie complète ou partielle



Des solutions « clés en main »

Électricité Particuliers
Eau chaude solaire Agriculteurs
Chauffage solaire Collectivités
Chauffage au bois Industriels



Offre intégrale avec des solutions individuelles adaptées aux besoins de chaque projet

Équipes professionnelles



Concept
Vente
Installation
Services après-vente

450 538 8368 (vent)
www.ecosolaire-intl.qc.ca

de dollars en redevances, gratuités d'enfouissement ou tarifs qui défient toute concurrence, relate Karel Ménard. Si l'on augmente la redevance, il faudrait que les secteurs industriel, commercial et institutionnel [ICI] et CRD en bénéficient. Il faut développer une industrie du recyclage au Québec, même obliger le recyclage des débris de CRD.»

La bonne nouvelle, c'est qu'en juin dernier, l'entreprise Services de Recyclage Sterling a ouvert un centre de tri de débris de construction à Mirabel (St-Canut). Ses clients paient 69,50 \$ la tonne de débris non triés qu'ils y livrent, soit le meilleur prix dans les Laurentides. Alain Bellay espère que cette ouverture changera la donne.

Par ailleurs, les experts en santé publique déplorent l'absence d'études scientifiques mesurant le degré d'exposition aux composés toxiques émis par les sites d'enfouissement et leur impact sur la santé humaine et faunique. Il est étonnant que l'hôpital Pierre-Le-Gardeur ait été construit non loin du site de Lachenaie : ce dernier émet des substances cancérigènes comme le benzène et le chlorure de vinyle, et d'autres polluants provenant souvent des déchets de CRD. « Le dichlorométhane, le tétrachloroéthylène et le trichloroéthylène (...) ont été mesurés à des concentrations très élevées en 2006... Les risques pour la santé publique et l'environnement sont non négligeables », rappelait en 2008 le biologiste Michel Fournier de l'Institut Armand Frappier dans un avis d'experts en écotoxicologie portant sur l'agrandissement de ce site².



Contrairement à d'autres écocentres, ceux de la MRC Rivière-du-Nord n'acceptent pas la vaste majorité des débris de CRD, que les bains, portes et autres objets qui peuvent être réutilisés.

© ECOCENTREDPDN.ORG

Esotérisme • Traditions • Ecologie globale • Nutrition • Art spirituel

Ouvrez-vous sur d'autres mondes

ABONNEZ-VOUS À **ESSENTIEL**

1 an (6 numéros) = **37,96\$** Taxes incluses au lieu de 55,00\$
Recevez en plus un magnifique Mandala d'Énergie d'une valeur de 17,50\$.

2 ans (12 numéros) = **72,47\$** Taxes incluses au lieu de 95,57\$
Recevez en plus un Agenda Périodique des Mandales, d'une valeur de 23,50\$.

3 ans (18 numéros) = **95,95\$** Taxes incluses au lieu de 138,15\$
Recevez un magnifique Mandala d'Énergie et un Agenda Périodique des Mandales, d'une valeur de 43,20\$.

soit plus de **30%** de réduction

Maintenant disponible dans cinq pays!

Les Mandales d'Énergie ont été conçus pour stabiliser et harmoniser la vie intérieure. Ils calment les tensions et apportent une vie plus légère. Ils nous amènent à cultiver notre espace intérieur et procurent différentes vertus thérapeutiques.

Nouveau site : www.essentiel.ca

Essentiel est disponible dans les grandes surfaces, épiceries, kiosques, librairies et pharmacies.

ESSENTIEL - 345, chemin Brochu Cookshire-Eaton QC J0B 1M0
Tél.: 819-875-1875 | Fax: 819-875-5255
info@essentiel.ca | www.essentiel.ca

Sur la bonne voie ?

Ayant effectué une tournée à travers la province l'automne dernier, Sébastien Richer a cependant pu constater des améliorations en matière de récupération. Selon lui, un travail important a été fait au cours des cinq dernières années pour améliorer l'accessibilité aux matériaux récupérés de la construction et de la rénovation. « Neuf nouveaux écocentres devraient bientôt voir le jour dans les Laurentides. En Estrie, les centres de tri existent depuis longtemps et leur taux de récupération est exceptionnel. La région de Québec et celle de Montréal font également des efforts. La récupération reste cependant problématique dans les régions éloignées à faible densité de population, par exemple, dans le Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie, sur la Côte-Nord et en Abitibi. Toutefois, la situation s'améliore également à ces endroits. Au printemps prochain, un centre de tri pouvant recevoir les CRD ouvrira en Abitibi. Au Lac-Saint-Jean, il y a désormais deux centres de tri. »

Une fois les infrastructures en place, il reste à inciter les entrepreneurs de la construction à envoyer leurs débris au recyclage plutôt qu'à l'enfouissement. « L'entrepreneur choisit souvent la solution la moins onéreuse pour que son devis soit accepté, explique Sébastien Richer. Toutefois, les nouvelles exigences des donneurs d'ouvrage [qui embauchent les constructeurs] et les normes de construction LEED peuvent contribuer à un changement de mentalité. » Par exemple, l'Université de Sherbrooke exige depuis plusieurs années que tous les matériaux provenant de ses chantiers de construction ou de rénovation soient d'abord triés dans un site de récupération avant de se retrouver dans les sites d'enfouissement. « Au cours des prochaines années, les municipalités exigeront que cela se fasse systématiquement, explique Sébastien Richer. ▽

FOYER DE MASSE ARTISANAL

www.pyromasse.ca SERVICES: 514 844 9824

Écologie et luxe en planchers !
CHOISISSEZ LE LIÈGE OU LE BAMBOU DURO-DESIGN

Découvrez le confort Zen que procurent les parquets de liège et la beauté raffinée du bambou en 55 couleurs.

Ajoutez de l'élégance, du style et de la valeur à votre demeure avec des produits LEED, écologiques et renouvelables

Visitez la nouvelle salle de montre Duro-design et profitez des prix du plus important fabricant de parquets de liège et bambou disponibles en 55 couleurs contemporaines en Amérique du Nord. Ou voyez www.durodesign.com

4656, rue Louis B. Mayer, Laval H7P 6E4
 Tél. : 450.978.3403 | 1.888.528.8518
 Heures d'ouverture :
 Lun-ven. : 9-17h. | Sam. : 9-15h.
info@durodesign.com
www.durodesign.com

duro design
 Planchers de liège, bambou, eucalyptus, bois dur FSC

équiterre.org

Avez-vous votre fermier de famille ?

Pour recevoir des paniers de légumes locaux et sains :
www.equiterre.org
 1 877 272-6656

CALI Insonorisez mieux avec le système Cali.

Choisissez le summum de l'insonorisation, pour une satisfaction garantie!

CHANTIERS NEUFS OU RÉNOVATION

- Condominiums
- Appartement
- Résidences
- Studio
- Salle de danse
- Porte de garage
- Cinéma maison
- Et autres

Certification d'insonorisation
 Produit évalué C.C.M.C. #12972R

Les Conceptions Acoustiques Lefebvre Inc.
 Membre APCHQ
 Tél.: (450) 444-1000
www.cali.ca
 R.B.Q. : # 1876-6790-30

C'est du moins une volonté du gouvernement québécois exprimée dans l'annonce de la nouvelle Politique de gestion des matières résiduelles.»

Constructeurs avant-gardistes

Bien entendu, le mieux est encore de limiter au maximum les déchets, comme s'évertuent à le faire les constructeurs d'habitations LEED, à l'aide de calculs précis. «Nous incitons beaucoup les gens à choisir des murs en panneaux fabriqués en usine pour éviter les pertes de matériaux», explique Alain Poirier, vice-président de Conception du Boisé, de Papi-neauville, qui construit les premières maisons LEED en Outaouais. «Nos panneaux sont préfabriqués avec de la mousse isolante expansée. Quand il y a des rebuts, ils sont mis dans un sac et renvoyés à l'usine où ils sont remis en état pour être à nouveau utilisés. Et quand on a des rebuts de bois, on les récupère pour chauffer l'usine. Ça génère moins de déchets sur le chantier de construction.»

Les constructeurs se débarrassent habituellement de leurs déchets en les mettant dans un conteneur loué à une entreprise de gestion et récupération des déchets. C'est l'entreprise qui fait ensuite le tri des matières recyclables. Un certificat peut par la suite être demandé pour connaître le taux de récupération dans le conteneur. Cependant, certains constructeurs de maisons LEED préfèrent trier leurs déchets à la source. Chez Écohabitations boréales, de Sainte-Adèle dans les Laurentides, la plus grosse partie des déchets est constituée de retailles de gypse gérées à même le chantier. «On réduit nos déchets de 15 à 20 % en mettant nos retailles de gypse dans un conteneur qui sera envoyé chez Recycle Gypse Québec», explique Robin Gauthier, président de l'entreprise. «Les retailles sont ensuite revendues aux fabricants de gypse et réintroduites dans le processus.»

Un autre constructeur des Laurentides, Simon De Roy de Les Constructions Gabyly, de Morin Heights, a pour sa part mis en place une méthode lui permettant de recycler 85 % de ses rebuts de chantiers. «Nous ne louons pas de conteneur à déchets, ça coûte trop cher et les gens s'arrêtent pour y jeter leurs déchets. Nos rebuts sont recyclés à l'Écocentre de Saint-Sauveur qui demande que les matières soient séparées. Nous les trions sur le chantier à l'aide de bacs identifiés à cet effet. Les frais de l'Écocentre sont de 0,50 \$ / pied cube avec un numéro de permis de construction ou une preuve de résidence à Saint-Sauveur, sinon ils sont de 1 \$ / pied cube.»

L'entrepreneur informe tous ses sous-traitants de la procédure à suivre. «Avant de signer avec eux, je leur dit: "C'est de même que ça marche. Tu suis les règles ou tu te trouves du travail ailleurs." Ils ont tous très bien réagi et collaboré.»

Toutefois, ce tri effectué sur le chantier nécessite plus de temps et doit forcément coûter assez cher? «C'est une opération supplémentaire, mais c'est plus économique que de faire affaire avec une entreprise de gestion et de récupération des déchets», répond Simon De Roy. Payer la main-d'œuvre et l'essence nécessaire pour apporter ces déchets à l'écocentre me coûte environ 800 \$ pour une maison complète, alors que confier cette corvée à un intermédiaire coûte entre 1 200 et 1 500 \$. De plus, j'économise sur les restants de matériaux que mes sous-traitants jetaient autrefois dans le conteneur!»

Les tables de l'entreprise Écohabitation ont été fabriquées avec des portes métalliques et des vitres récupérées.

Est-ce bien recyclable ?

Les écoconstructeurs ne sont pas pour autant au bout de leur peine, comme l'explique Sébastien Richer. «L'industrie de la construction emploie des matériaux de plus en plus performants sur le plan éco-nergétique, mais leur recyclage est problématique. Par exemple, le polyuréthane, qui est de plus en plus utilisé car il est efficace pour l'isolation, n'est pas recyclable. On ne peut même pas le brûler en raison des émanations polluantes qu'il génère. De plus, les autres matériaux qui sont en contact avec le polyuréthane (acier, bois) ne sont alors plus récupérables.» À l'heure actuelle, le polyuréthane va à l'enfouissement. Idem pour le vinyle (PVC), un matériau très populaire, mais difficilement recyclable, car il contient du chlore.

Selon Sébastien Richer, il faut donc repenser la construction des bâtiments dans son ensemble en tenant compte du recyclage des matériaux après leur installation. André Bourrassa abonde dans le même sens. Pour lui, mieux vaut choisir des fenêtres en aluminium hautement recyclable, plutôt qu'en PVC. Et Sébastien Richer de conclure: «On a commencé par interrompre le flux des déchets juste avant qu'ils n'aillent à l'élimination. Ça, c'est le recyclage. Maintenant, on devrait se demander d'abord comment ne pas générer de déchets et ensuite faire en sorte que tous les matériaux puissent être récupérés et recyclés lorsque les constructions sont à la fin de leur cycle de vie. Ça, c'est l'écoconception. C'est plus laborieux, mais nécessaire.»



Pour en savoir davantage

L'annuaire des pages vertes (matériaux récupérés):
ecohabitation.com

Regroupement des récupérateurs et des recycleurs de matériaux de construction et de démolition du Québec : 3rmcdq.qc.ca

Distribution des Biens de la Couronne : gcsurplus.ca

Le Répertoire québécois des récupérateurs, des recycleurs et des valorisateurs : recyc-quebec.gouv.qc.ca

Carrefour 3 RV : voirvert.ca

N'oubliez pas de consulter les petites annonces sur le site kijiji.ca et lespacs.com dans la catégorie «Matériaux de construction»



1. Profil de la gestion des débris de construction, rénovation et démolition (CRD) au Québec, janvier 2009, Jean-François Luc Vachon. Disponible sur recyc-quebec.gouv.qc.ca

2. Avis d'experts en écotoxicologie sur l'agrandissement du LET de Lachenaie. Suggestion de mise en place d'un programme de recherche relatif à l'écotoxicologie. bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/LET-Lachenaie/documents/DM14.pdf